

APPEL A LA POPULATION.

Il est obligatoire pour tous les bons citoyens d'employer tous les moyens que Dieu a mis entre leurs mains pour empêcher la fièvre jaune de devenir épidémique et pour diminuer les risques futurs d'infection.

C'est un fait absolument établi que la maladie n'est transmise d'une personne à l'autre que par le moustique seul. La pose d'écrans en toile métallique et le pétrole répandu empêcheront l'éclosion de nouvelles générations de moustiques, mais les moustiques nés avant ces mesures sont toujours en quantité innombrable dans notre ville, et ils peuvent, à l'heure présente, devenir aussi dangereux que des serpents à sonnettes.

Pour se débarrasser de ces moustiques il suffit de la fumigation au soufre. Pour être efficace cette fumigation doit être faite d'une façon organisée et concertée d'avance entre tous les citoyens et chefs de maisons de la ville à un jour et à un moment donnés.

Si toute chambre et tout endroit clos dans les limites de la Nouvelle-Orléans sont fumigés le même jour et à la même heure avec du soufre, et pendant deux heures, les moustiques seront détruits et l'agent de propagation de la fièvre jaune aura disparu, de sorte qu'une semaine après cette fumigation générale de la ville entière, le tableau des nouveaux cas ira quotidiennement en diminuant.

C'est pourquoi nous faisons appel à tous ceux qui tiennent des maisons, aux propriétaires de pensions et d'hôtels, à tous les négociants et fabricants, à toutes les personnes occupant des endroits clos de quelque nature que ce soit, de s'assurer que

Dimanche prochain, 20 août à 10 heures, a. m. toutes les chambres et tous les endroits clos sous leur contrôle soient fumigés au moins pendant deux heures avec du soufre, conformément aux instructions du service des hôpitaux de la marine qui seront publiées.

BEVERLY WARNER, Surintendant général.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

La révision du tarif douanier.

Ce n'est pas seulement des tarifs des chemins de fer et des "trusts" que le Congrès des Etats-Unis devra s'occuper à une date plus ou moins prochaine, et qui, en tout cas, ne saurait être éloignée, mais aussi d'un remaniement du tarif douanier qui mettra en terme ses fortunes scandaleuses qui s'élevaient à un chiffre de milliards.

A la conférence nationale dite de réciprocité qui s'ouvre aujourd'hui à Chicago, des changements radicaux dans le tarif seront demandés. Il y sera dit que le tarif Dingley, qui est actuellement en vigueur, ne protège plus simplement le marché intérieur, mais restreint et limite le marché extérieur. Et les délégués à cette convention ne se contenteront pas de révoquer l'abaissement des droits sur diverses matières; ils en réclameront l'abolition complète sur le charbon, les peaux, le bois, la pulpe de bois et le fer.

Il concluront en déclarant que ledit tarif Dingley est suranné et qu'il est temps de le remplacer.

Toutes ces choses ont déjà été dites, et les républicains qui tiennent le pouvoir depuis assez

d'années cependant pour avoir pu songer à des réformes économiques, n'en ont tenu aucun compte; mais cette fois ils seront forcés d'écouter les voix qui vont s'élever à Chicago, car la conférence comprendra non seulement les délégués des grandes manufactures de la Nouvelle-Angleterre, de l'Est et d'autres parties du pays, mais aussi, au point de vue politique, des républicains comme des démocrates.

En importance, cette réunion dépasse toutes celles du genre qui ont été tenues jusqu'ici dans ce pays, et les requêtes que ses délégués adresseront aux pouvoirs publics seront très certainement prises en sérieuse considération par les législateurs. Et ceux-ci en tiendront d'autant plus compte que ces requêtes seront l'expression de l'opinion publique en ce qui a trait à la révision du tarif douanier.

Il est conséquemment très probable que le tarif Dingley sera prochainement révisé, à la grande joie du parti démocratique qui n'a cessé de la réclamer et qui n'est jamais entré dans l'arène électorale sans l'inscrire dans son programme.

Il est à peu près certain que le président Roosevelt, par un moyen ou par un autre, va forcer le congrès à discuter les projets de loi tendant à réglementer les tarifs des chemins de fer et à mettre en terme ses exactions des trusts, et voici aujourd'hui que la révision du tarif Dingley revient sur le tapis.

C'est plus que n'en pouvaient espérer les Démocrates du parti Républicain, et ils ne peuvent que s'en réjouir. Il faut dire, à leur honneur, qu'ils n'ont pas peu contribué à forcer la main à leurs adversaires.

Acteur noyé.

Atlantic City, N. J., 16 août.—Robert Wynne, un acteur de New York, s'est noyé aujourd'hui dans la baie en se baignant.

La fièvre jaune et le chloroforme.

Extrait de l'AMERICAN de 10 août 1905. La lettre suivante, adressée à un de nos confrères, nous paraît assez importante pour trouver place dans nos colonnes.

Monsieur le rédacteur, Comme on ignore complètement le traitement qu'il convient d'opposer à la fièvre jaune, on doit évidemment reconnaître la nécessité de rassembler tous les faits qui peuvent contribuer à faire jaillir quelque lumière, sur un point aussi important de pathologie médicale. Je vous envoie un petit article sur l'usage du chloroforme, duquel j'ai obtenu un bon résultat; avez la bonté de le publier dans votre estimable journal. En faisant connaître ce nouveau moyen, je n'ai d'autre ambition que celle d'être utile à l'humanité.

Je suis avec une parfaite estime, votre bien dévoué serviteur, M. ESCOBAN, D. M.

Application locale du chloroforme dans le traitement de la fièvre jaune, par le Dr Escoban.

Je n'ai rien trouvé de plus efficace que le chloroforme, administré comme topique sur la tête et sur les reins, dans le traitement de la fièvre jaune. La douleur excessive qui se fait ressentir sur ces deux points, que ce peut calmer ni le traitement antiphlogistique ni le traitement sédatif les plus énergiques employés localement, cède au bout d'une minute à l'application du chloroforme.

J'engage mes confrères à vérifier l'efficacité de cet agent thérapeutique. L'emploi du chloroforme dès le début de la fièvre jaune lorsque les premières douleurs se font sentir. Je suppléerai ainsi la douleur initiale et empêche la fluxion dont les reins et le cerveau sont menacés, et fait avorter ainsi le délire, la somnolence et la suppression d'urine, symptômes qui ne laissent plus d'espoir lorsqu'ils existent.

Deux compresses plâtrées en plusieurs doubles, sont trempées dans le chloroforme. On applique l'une sur la région des reins, et l'autre, sur le front et le vertex de la tête. Les compresses sont recouvertes d'un morceau de taffetas gommé, celle des reins maintenu avec un bandage de corps, et celle de la tête avec un bandage dit mouchoir en triangle. Toutes les quatre heures, je renouvelle l'application de cet appareil dans la première journée de son emploi et je reviens au chloroforme le lendemain, si le juge que la narcotisation locale n'est pas complète, et que ce que l'on reconnaît à la continuation de la douleur. Le sérum sédatif auquel donne lieu ce traitement, consiste dans un peu de rubéfication produite sur la peau, et ce léger inconfort est compensé par l'effet dérivatif qui en résulte par rapport au cerveau et aux reins.

En résumé, je conclus des trois faits que j'ai observés que le chloroforme est, comme topique, est un des moyens les plus avantageux à mettre en usage dans le traitement de la fièvre jaune. Ce qui ne dispense pas de remplir toutes les indications qui se présentent dans le traitement général à opposer.

WEST END.

D'excellents artistes de vaudeville, de bonne musique, d'intéressantes vues du kinodrome et une brise délicieuse font passer une soirée charmante à la foule qui se presse à West End dès le coucher du soleil.

La fièvre jaune dans l'isthme.

Washington, 16 août.—La commission du canal isthmique a reçu aujourd'hui un télégramme du gouverneur Magoon rapportant la découverte de deux nouveaux cas de fièvre jaune à Panama.

Les malades sont T. J. McKenna et W. H. Potter, deux Américains.

Arthur Robinson qui, il y a quelques jours, avait été rapporté malade est complètement rétabli.

Le commerce des bananes à Mobile.

Mobile, Ala., 16 août.—Il est arrivé suffisamment de navires de bananes à Mobile aujourd'hui pour mettre fin à la disette de ce fruit, disette qui, prétend-on, régnait depuis quelques jours à Chicago et dans d'autres grandes villes du Nord.

La demande de bananes est considérable en ce moment. Les cinq navires suivants, sont arrivés aujourd'hui, chargés de ces fruits: Fort Gaines, de Bocas del Toro, avec 17,000 régimes; Taunton, de Bocas del Toro, 22,000; Imperator, de Port Limon, 25,000; Anselm, de Puerto Cortez, 23,000; Esperato, de Port Limon, 45,000; total, 134,000 régimes.

A l'exception du "Fort Gaines" tous ces vapeurs appartiennent à la United Fruit Company. "L'Esperato" qui est arrivé de bonne heure ce matin a mouillé l'ancre au milieu de la baie, attendant une place libre pour décharger. La cargaison de 45,000 régimes de bananes apportée par ce navire est la plus forte qui soit jamais arrivée à Mobile.

La question des bananes.

Washington, 16 août.—Parlant de la controverse qui s'est élevée sur la question d'expédition de bananes de Port Chalmers, près de la Nouvelle-Orléans, le chirurgien général Wyman, du service des hôpitaux de la marine, a déclaré aujourd'hui que l'acte des autorités du service sanitaire en interdisant l'expédition des bananes ne visait que la Nouvelle-Orléans et non pas les autres ports de la côte.

A OYSTER BAY.

Oyster Bay, L. I., 16 août.—Le président Roosevelt avait invité à déjeuner aujourd'hui le baron Hengelmueller, ambassadeur d'Autriche-Hongrie; le sénateur Dryden, du New Jersey; James M. Beck, ancien assistant attorney général du département de la justice; Charles H. Keep, sous secrétaire du département des finances et Robert Bridges, le littérateur.

L'ambassadeur Hengelmueller est venu à Sagamore Hill pour s'entretenir avec le Président sur une question d'émigration pendante entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie.

Le sénateur Dryden et M. Beck sont venus ici pour discuter les questions d'assurances avec le président. Le premier est président de la compagnie d'assurances Prudential et le second est un des avocats de la compagnie Equitable.

Une tragédie.

Chattanooga, Tenn., 16 août.—Une dépêche de Rockwood, Tenn., au "News" dit que Will Frazer et John Williams ont tué Jordan Muller et son fils dans les montagnes environnantes ce matin.

On ne pourra avoir des détails de la tragédie qu'au retour des agents.

Ouverture d'un congrès.

Portland, Ore., 16 août.—Tout était prêt pour l'ouverture du congrès trans-mississippien qui a commencé aujourd'hui une session de quatre jours à Portland. Les délégués sont arrivés par centaines dans la ville pendant deux jours.

Le secrétaire A. F. Francis estime qu'il y en avait environ 1,000 quand le président Rufus P. Jennings du comité exécutif a appelé la réunion à l'ordre.

De fortes délégations de la Californie, de l'Utah, du Colorado, du Texas et du Montana sont ici en outre du grand nombre de délégués qui sont arrivés de tous les Etats-Unis à l'ouest du Mississippi. Comme on devait s'y attendre le plus fort contingent a été fourni par les Etats de l'Oregon, de Washington et d'Idaho et c'est des délégués de ces Etats que dépendra le choix du prochain lieu de réunion.

Les sessions d'aujourd'hui ont été consacrées aux discours de bienvenue prononcés par le gouverneur Chamberlain, de l'Oregon, Albert E. Meade, de Washington, le sénateur des Etats-Unis Fulton, de l'Oregon, et Piles, et par des représentants de la municipalité et des organisations locales de Portland.

Les réponses à ces adresses ont été faites par le gouverneur G. C. Pardee, de la Californie; le gouverneur John H. Mickey, du Nebraska, et l'ex-gouverneur David R. Francis, du Missouri.

Le choix du comité des résolutions et l'organisation permanente de l'association ont été les seules affaires qui aient été traitées aujourd'hui.

Condamnation bien méritée.

Mobile, Ala., 16 août.—C. W. Cowart, un habitant bien connu de Mobile, a été condamné aujourd'hui à la cour du recorder d'avoir mis en circulation de fausses rumeurs au sujet de la fièvre jaune.

Il a été condamné à 15 dollars d'amende ou 30 jours de prison. Cowart avait déclaré que la fièvre jaune existait à Mobile et que les gardes de quarantaine pouvaient être achetés pour une bouteille de whisky.

Il n'a pu donner aucune preuve de ce qu'il avait avancé.

Mort du juge Curtin.

Nashville, Tenn., 16 août.—Le juge T. Curtin, un des avocats les plus distingués de l'Etat, natif de Richmond, Vie., est mort à sa résidence à Bristol, Tenn., à l'âge de 53 ans.

Le juge Curtin était un proche parent de l'ex-gouverneur Curtin de la Pennsylvanie, et un cousin de Justin McCarthy, l'historien et le parlementaire Irlandais.

Société dite de Charité Organisée

Son œuvre durant les épidémies.

Nombre de personnes en ville semblent ne pas bien comprendre notre œuvre, et cependant nous l'avons expliquée souvent dans des conférences et dans la Presse locale.

La Charité Organisée, avec le concours de toutes sociétés et des renseignements fournis aux meilleurs sources, s'efforce de connaître les infortunes dignes d'intérêt et les autres. Les premiers reçoivent des secours, non pas des aumônes mais une aide tant que celle-ci fait besoin; tandis que les indigents, les paresseux, les oisifs, les mendicants vulgaires ne sont pas considérés. En temps ordinaire, nos travaux sont relativement faciles; par contre, lorsque s'abat sur notre ville une calamité comme celle avec laquelle nous sommes en lutte aujourd'hui, notre tâche devient onéreuse et chaque misère que crée la fièvre se recommande à nos soins.



M. MICHEL HEYMANN.

En 1897, le Bureau de Santé sollicita nos secours pour chaque cas où les ressources faisaient défaut, et nous reçurent le même prompt et favorable accueil. La somme de \$905 fut dépensée pour soins donnés aux malades.

Quant à l'épidémie, cette année, la Société se mit à servir de notre Conseil d'Hygiène et de Dr Beverly Warner, le surintendant de l'organisation des citoyens par arrondissement, et offrit de s'occuper des secours à donner aux nécessiteux. Notre offre a été agréée avec empressement, les journaux l'ont fait savoir au public; mais jusqu'à ce jour, nous n'avons eu que cinq demandes de secours.

Cela prouve que les malades ne manquent pas de soins ou qu'ils en reçoivent d'autres sources. L'extrait suivant du "Times-Democrat" d'hier matin est une preuve cependant qu'il y a des personnes qui ont besoin de secours et qui ne les reçoivent pas: "Parmi les victimes d'extraction française se trouve M. Pierre Aldal, chef d'orchestre à une époque au théâtre de l'Opéra Français. Il est mort dans le dénuement à sa demeure rue Dauphine 147."

Il est reconnu dans toute grande ville des Etats-Unis que la Charité Organisée est plus économe et se fait plus judicieusement que celle qui se fait sans discernement par des individus ou des sociétés sans système.

Nous avons à cette heure 5793 cartes qui représentent le nombre de familles ou d'individus secourus depuis la création de notre société en 1897, et nous pourrions affirmer que le plus grand nombre des malheureux dignes et indignes d'intérêt nous sont connus. Nous savons qui secourir quand la maladie ou une misère nous est signalée.

Nous demandons donc respectueusement aux personnes désireuses de venir en aide aux malades de nous faire parvenir leurs contributions au "Fonds spécial" que nous venons de créer pour secourir les personnes atteintes de la fièvre jaune, fonds qui s'élève déjà à \$77,00.

MICHEL HEYMANN, Président de la Société dite "Charité Organisée", bureau 704 Bâ-tisse Liverpool & London & Globe.

Hydrozone est un Préventif Certain de la Fièvre Jaune

Un germe scientifique absolument neuf et recommandé et dont se sont servis à succès les meilleurs médecins. Vous pouvez vous en procurer à l'abri de la fraude en achetant une culture d'Hydrozone dans ce verre d'eau que vous buvez. En va par les meilleurs pharmaciens. Avez-vous la bonté de nous écrire et nous enverrons la culture à titre gratuit.

Charles Marchand, 621-France Street, N. Y.

GRATUIT—Demandez "How to prevent and cure disease"—comment prévenir et guérir la maladie, et les recommandations spéciales pour éviter et guérir la FIEVRE JAUNE.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrite au Bureau de l'Etat dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Joseph Nanton, Louisa Walker, Victor Wendel, Eva Serpas, Giuseppe Polito, Alice Deslonde.

NAISSANCES.—Mmes Andre Soell, Jumeaux fille et garçon; J. Dufran, une fille; J. Miller, un fils; J. D. Kenney, une fille; G. Reyna, Jr., une fille; L. P. Samsou, un fils; C. L. Nourse, Jr., un fils.

DECES.—G. A. Bechel, 64 ans Levee Front et Foucher; Henry A. Thomas, 29 ans 2323 avenue Tulane; Elmira H. Barbot, 12 ans, 83 Troisième; Jane Milton, 56 ans 1811 Constance; Gertrude Barnes, ans, 1832 N. Claiborne; Mme Anselm Canter, 26 ans 1025 Ste-Anne; Clara M. Miller, 30 mois, 413 Neuve; Annette Jebaya, 24 ans, Hôpital Temporaire; L. Boulton, 33 ans, Hôpital de Charité; W. J. Budges, 5 mois, 420 Première; Fanny Howard, 30 ans, Hôpital de Charité; D. B. Gilbert, Hôpital Temporaire; H. Biggs, 21 ans, Hôpital Temporaire; Estelle Ervin, 18 ans 1436 Melpomène.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Succession ouverte: Elizabeth Cronan, A. Schulman vs E. S. Whitaker, injunction. Mme Anna Fox vs E. McL. Cruick, séparation de corps et de biens. L'Etat de la Louisiane ex-rel L. Muller et als vs La Colored Sewmen Benevolent Assn., mandamus et action en dommages.

Deuxième Cour Intérieure.

Juge A. M. Aucoin. Comparutions: Henry Dimpoli, B. Schirm, actes de violence; Emile Daniels, attaque à main armée; Nolle Prosequi; Chas Pettifils, diffamation. Condamnations: Joseph Lombard, port d'arme cachée, \$10 d'amende ou 30 jours de prison; Priscilla Brown, alias Nipey, larcin, 3 mois d'incarcération; Thos Phillips, larcin, 3 mois de prison. Trouvé coupable: Joe Proctor, port d'arme cachée. Envoyés devant la cour criminelle: Jas Lacey, vol; Joseph Crutti, Michael Fitzpatrick, abandon du foyer conjugal.

Acquies.

Joe Washington, vol.

VOLS.

Entre 7 et 9 heures hier matin un voleur s'est introduit dans les bureaux de la Reuter Biscuit Co., rue N. Robertson 617, et profitant de l'absence du commis, a pris \$46 dans un tiroir. L'avant-dernière nuit un voleur a essayé de pénétrer dans le magasin de cigares de Jos Fernandez, rue Congrès, 340, mais il a été mis en fuite par M. Fernandez, qui avait été éveillé par le bruit. La demeure de Gustave Schmidt, rue Conti, 2112, a été visitée par un voleur. L'avant-dernière nuit, qui en a emporté des bijoux.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

NO 58—Commencé le 17 Juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XXVII

L'ACCUSATION.

Suite.

Le service de la villa était des plus simples.

A part le cocher, un jeune montagnard de Luchon, qui venait de passer l'hiver sur la côte d'Azur et s'était attaché tout de suite à ses jeunes maîtresses, elles n'avaient auprès d'elles que la vieille Prudence, qui leur servait de majordome et se faisait aider de deux femmes des environs.

De plus, elles avaient à leur disposition le ménage de jardiniers qu'elles avaient trouvé installé à la Roseaie, dont ils étaient les gardiens.

C'étaient les Aubin, le mari et la femme, âgés l'un et l'autre d'une trentaine d'années environ. De petite taille tous les deux, avares comme des fourmis. Après sa gain, matois et rusé, ils avaient en plaisir aux deux occasions, et surtout à la gouvernante, dont ils avaient compris tout de suite l'importance.

Prudence jouissait à leurs yeux d'un prestige supérieur. C'était elle qui tenait les cordons de la bourse, et cette profonde était amplement garnie. Le mari, Léonard Aubin, qu'on appelait plus communément Nanard, s'occupait du jardin. Victoire, sa femme, remplissait l'office de concierge.

Cassale, le cocher inconnu, très conciliant, s'accommodait à peu près de tout, soignait ses chevaux et pouvait se dire ami de tout le monde.

Il avait toutefois un faible pour la femme du jardinier, dont

les yeux noirs lançaient des éclairs à ses moments de belle humeur.

Elle n'était d'ailleurs pas dépourvue pour les amateurs de brunes, avec sa face ronde, son teint basané, ses yeux vifs comme ceux d'un loir, sa bouche aux belles dents, son nez légèrement écroisé et ses formes abondantes trop alourdies par une maternité prochaine.

Nanard, en revanche, était maigre et sec, avec des cheveux coupés ras, comme ceux d'un moine, et une barbe charbonnasse.

Qu'il fut à travailler dans son jardin ou enfermé avec sa femme dans son pavillon de concierge, il aurait fallu un forçeps pour lui arracher les paroles du corps.

Son unique pensée, que personne d'ailleurs ne pouvait deviner, c'était d'entasser son à son des sommes pour arrondir son petit patrimoine auquel il songeait avec amour.

Mais s'il y pensait toujours, il n'en parlait jamais et le couple seul savait où ce petit domaine était situé.

Quelques champs et une maisonnette, c'était tout.

Ces champs, ils y tenaient comme à la prunelle de leurs yeux.

avait daigné s'entendre avec de petites gens comme eux.

Le soir était venu, un soir de février, venteux et sombre, brumeux et sans étoiles.

Un ouragan, diminutif des grandes tourmentes de mistral, faisait tourner brusquement les girouettes de la villa des deux cousines et du pavillon des Aubin, rentrés chez eux depuis la chute du jour.

Il était environ huit heures. Le jardinier et sa femme, assis l'un en face de l'autre de chaque côté d'une petite table sur laquelle se trouvaient les débris de leur maigre dîner, se regardaient, en écoutant les bruits du dehors.

La femme dit, pour engager la conversation: —Un sale temps, Nanard, il ne passera pas un obien sur le chemin.

—Peuh! fit le jardinier, en bourrant tranquillement une petite pipe de racine de buis à demi réchauffée en charbon.

Avait-il prononcé peuh! ou toute autre chose, personne n'aurait pu l'affirmer, tant ce grognement était indistinct.

La femme répéta: —Non, il ne passera pas un chrétien cette nuit sur le chemin. L'endroit est tout de même par trop isolé. Et rien que des pins et des bruyères à droite et à gauche au-dessus et au-dessous de cette damnée maison! Sans la mar qu'on voit

de si loin, le pays serait inhabitable.

La moricande ajouta pour égarer son mari: —C'est pas comme chez nous, là-bas, du côté de Grasse, où il n'y a que des fleurs dans la campagne, à perte de vue... Pas vrai, Nanard?

Pour toute réponse, Nanard tira de la poche de sa veste rousse un briquet et un morceau d'amadou pour allumer son brûle-gueule.

La femme ne se découragea pas.

Elle baissa la voix et demanda: —Dis donc, entre nous, pense-tu que la jeune dame en ait pour longtemps?... Le jardinier se mit à rire silencieusement.

Du coup, Victoire s'impatiente: —Pourquoi ris-tu? fit-elle. Nanard daigna desserrer les lèvres sans quitter sa pipe.

Il murmura: —Parce que tu dis une sottise, donc!

—Moi!

—Sûrement, puisqu'il n'y a que toi et moi dans la case. Tu dis en parlant de la plus jeune des locataires: —La jeune dame!... Tu sais bien que ce n'est pas une dame... —Une demoiselle!

fermerait pas dans une villa isolée comme la nôtre où elle n'a pas reçu une visite depuis son arrivée... Si elle était veuve, elle porterait le deuil; si elle était mariée, le mari serait venu la voir depuis plus de six semaines qu'elle est ici... C'est une demoiselle, je te dis, et de bonne maison, j'en réponds. Enfin, il y aurait d'autres domestiques que la vieille femme de confiance qui a l'esil à tout et qui commande!

Jamais peut-être Nanard Aubin n'en avait dit si long.

Il s'arrêta essouffé.

Victoire lui accorda une minute de répit et demanda: —Si c'est une jeune fille, qu'est-ce qu'on fera du petit quand il piaillera dans son berceau?

Et s'interrompant: —Le Lpthonnais en a apporté un chouette tantôt dans sa voiture.

—Ah!

—Il était allé le chercher à Fréjus... La jeune dame, la botteuse, a été occupée toute la journée à mettre en ordre le trousseau du petit qu'on attend... Il y a des choses superbes... du linge d'une finesse... Je te dis que ce sera un gosse de riche...

—Hé oui, fit Nanard, mais tout de même, elle ne pourra pas l'emporter avec elle puisqu'elle vient chez nous se cacher... C'est une demoiselle qui sera

fait une sottise...

Le jardinier haussa les épaules en regardant sa femme: —Pas plus que toi, dit-il.

Victoire était exactement dans le même état que celle qu'elle appelait la demoiselle, faite de connaître son nom.

Tout l'annonçait.

Du premier coup d'œil on pouvait se dire que la solution ne se ferait pas attendre.

La gorge de la jardinière se gonflait déjà au point qu'on aurait pu croire qu'elle portait deux petits ballons sous son corsage de laine rouge.

Elle observa non sans raison avec son inaltérable tranquillité: —Tu te moques de moi, mais ce n'est pas la même chose. Je n'ai pas besoin de me cacher, je suis mariée.

—Bête! fit Nanard, je ne pense pas à railler... Je sais très sérieux, au contraire. Je songe à quelque chose qui pourrait être une lamene affaire.

—Parions que j'ai eu la même idée! —Ecoute! C'est peut-être une occasion de fortune pour nous... Il faudra une nourrice à ce petit qui viendra un de ces jours... C'est ce que je me disais. —Cette nourrice sera grassement payée. —Tu sa raison... —Puisque nous aurons un enfant, il ne serait pas difficile d'en élever deux. —D'accord...